



Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris

15 (1-2) | 2003
2003(1-2)

Le traitement funéraire des enfants décédés avant un an dans l'Antiquité : études de cas

*The funerary treatment in antiquity of children deceased within the first year:
case studies*

F. Blaizot, G. Alix et E. Ferber



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bmsap/560>
ISSN : 1777-5469

Éditeur

Société d'Anthropologie de Paris

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003
Pagination : 49-77
ISSN : 0037-8984

Référence électronique

F. Blaizot, G. Alix et E. Ferber, « Le traitement funéraire des enfants décédés avant un an dans l'Antiquité : études de cas », *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* [En ligne], 15 (1-2) | 2003, mis en ligne le 05 janvier 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bmsap/560>

LE TRAITEMENT FUNÉRAIRE DES ENFANTS DÉCÉDÉS AVANT UN AN DANS L'ANTIQUITÉ : ÉTUDES DE CAS

THE FUNERARY TREATMENT IN ANTIQUITY OF CHILDREN DECEASED WITHIN THE FIRST YEAR: CASE STUDIES

Frédérique BLAIZOT ¹, Gersende ALIX ², Emmanuel FERBER ¹

RÉSUMÉ

Les enfants décédés avant un an, généralement sous-représentés dans les ensembles funéraires antiques, sont le plus souvent retrouvés au sein des habitats ou sur leurs marges, ou peuvent être regroupés en des ensembles funéraires qui leur sont propres. La fréquente sous-représentation des jeunes enfants dans les ensembles funéraires est, selon les auteurs, interprétée comme relevant d'un problème taphonomique (propriétés physico-chimiques particulières des os des jeunes enfants) ou d'une conservation archéologique différentielle due au faible enfouissement des petites fosses, ou encore d'un choix socio-culturel (exclusion du cimetière communautaire). Nous présentons ici trois ensembles funéraires qui ont livré un nombre important d'enfants décédés au cours de leur première année. L'un désigne un cimetière réservé aux enfants de moins d'un an, l'autre un cimetière communautaire qui accueille cette classe d'âge, et le dernier peut être interprété comme un espace utilisé ponctuellement pour les adultes et systématiquement pour les enfants entre 0 et 4 ans. L'hypothèse d'une conservation différentielle des squelettes d'enfants paraît défendable à travers les trois séries examinées, en fonction de la profondeur d'enfouissement et du type de sépulture pratiqué. Par rapport aux adultes, les sépultures de bébés témoignent du même investissement dans l'appareil funéraire (mise en oeuvre d'une architecture, mobilier abondant et diversifié). Les ensembles examinés ici ne montrent pas une différence très nette dans le traitement des enfants selon qu'ils sont morts en période périnatale ou post-néonatale. Le type de tombe est indifférent à l'âge, et si les amphores de la Ramière (Gard) ne renferment que des enfants décédés avant 6 mois, ces derniers peuvent trouver place dans un autre type de tombe. On remarque seulement que les enfants morts autour de la naissance se caractérisent par une plus grande variabilité dans l'attitude du corps. La confrontation des données archéologiques, archéo-anthropologiques et

-
1. Institut National des Recherches Archéologiques Préventives, Rhône-Alpes-Auvergne, 12 rue L. Maggiorini, 69500 Bron, France, e-mail : fblaizot@hotmail.com
 2. Centre d'Études des Populations Anciennes, 6 rue E. Branly, 68000 Colmar, France.

démographiques montre que les enfants décédés avant un an font l'objet d'un traitement funéraire, mais que celui-ci varie énormément selon les groupes. C'est cette importante variabilité, tant sur le plan topographique que sur celui du traitement effectif, qui fait la spécificité funéraire des nourrissons durant l'Antiquité.

Mots-clés : Mortalité infantile, pratiques funéraires, archéo-anthropologie, cimetières de nourrissons, Antiquité.

ABSTRACT

The children who died in their first year, generally lacking or under-represented in the cemeteries, are often buried within the settlements or on their edges, or in their own cemetery. The frequent under-representation of these infants in the cemeteries is interpreted by the authors as being related to a taphonomic problem (particular physico-chemical properties of infant bones), or to differential archaeological preservation due to the shallow depth of their small graves, or to a socio-cultural choice (exclusion from the communal cemetery). We present here three funerary groups which contain a large number of children who died in their first year. One of these is a cemetery reserved for children under a year of age, another is a communal cemetery which also includes these infants, and the last can be interpreted as a space used occasionally for adults and regularly for children aged 0 to 4 years. The hypothesis of a differential preservation of the skeletons of the youngest children appears justifiable in all three examined series, in relation to the depth of the graves and to the type of burial practised. In comparison to the adults, the burials of these babies exhibit the same funerary investment in the graves (architecture, abundant and diversified objects). The groups examined here do not show a very clear difference in the treatment of the children according to whether death was perinatal or post neo-natal. Age makes no difference to the type of tomb, and although the amphoras of one site contain only children who died before 6 months, these very young children can also be found in another type of tomb. It is noted however that the children who died at birth are characterized by greater variability in the disposition of the body. The collation of the archaeological and demographic data shows that the children who died in their first year received proper funerary treatment, but this treatment varies widely according to the different groups of people. It is this great variability, in terms of topography and burial practices, that is specific to the funerary treatment of infants during Antiquity.

Key words: Infant mortality, burial customs, archeo-anthropology, infants' cemeteries, Antiquity.

INTRODUCTION

L'archéologie cherche à développer des modèles, et bien que ces modèles ne soient pas la réalité observable mais des constructions théoriques établies à partir des paramètres archéologiques, ils finissent par être regardés comme les preuves des lois culturelles qui régissent le système en question. Pour ce qui concerne le traitement

funéraire des nourrissons, la mise en évidence d'un modèle se heurte au caractère ponctuel des informations, souvent contradictoires. Leurs sépultures sont à la fois partout et nulle part, et les données dont on dispose en France à l'heure actuelle pour l'Antiquité restent très éclatées, contrairement à l'Angleterre ou à la Suisse occidentale, où ont été exhumées d'importantes séries régionales (Berger 1993 ; Struck 1993). Largement absents des nécropoles, dispersés dans les habitats, les tout-petits enfants sont généralement supposés faire l'objet d'un traitement funéraire escamoté (Allain *et al.* 1992) ne donnant « pas lieu à un rituel particulier » (Barthélémy, Depierre 1990). En cela, de nombreux auteurs se retranchent derrière une explication conforme à l'interprétation de certains textes antiques, qui minimisent l'impact affectif engendré par leur décès (Néraudau 1987).

Le déficit en enfants décédés avant un an dans les ensembles funéraires, fréquemment mis en évidence dans les séries archéologiques, est différemment interprété selon les auteurs. Certains optent pour une explication d'ordre socio-culturel, d'autres privilégient l'hypothèse d'une conservation différentielle des os d'enfants. La première proposition est fondée sur quelques textes attestant une localisation indéfinie des tombes des petits défunts, ce que paraissent confirmer les découvertes ponctuelles de sépultures dans les habitats ou dans les zones artisanales. La deuxième confère des propriétés physico-chimiques particulières aux os d'enfants (Gordon, Buikstra 1981 ; Guy *et al.* 1997), ou met la disparition de leurs sépultures sur le compte de la faible profondeur des fosses, qui favorise leur destruction à long terme. Les sépultures de très jeunes enfants exhumées en dehors des contextes de nécropoles livrent peu d'informations ; non prévues dans la programmation des fouilles d'habitat ou d'atelier, en raison de leur présence non systématique, les petites sépultures sont succinctement fouillées et rarement étudiées (Fabre 1996). De manière générale, les dispositifs d'ensevelissement sont mal connus, tandis que l'estimation de l'âge au décès est souvent imprécise. Enfin, la caractérisation des petits groupes de tombes, qu'il s'agisse d'espaces dévolus aux individus décédés en phase infantile ou de secteurs spécialisés à l'intérieur des nécropoles, reste le plus souvent sommaire : on ignore, dans la plupart des cas, quelle est la composition de l'échantillon. En somme, bien que constamment évoqué, le traitement funéraire de ces très jeunes enfants reste un sujet quelque peu négligé dans le sens où il n'a jamais fait l'objet d'une étude précise (Scott 1992), et cela est particulièrement notable en France. Dans la plupart des cas, la présence de petites tombes est juste mentionnée.

PROBLÉMATIQUES ARCHÉOLOGIQUES

Les sépultures des jeunes enfants dans l'Antiquité : état des connaissances

Dans beaucoup de sociétés traditionnelles, la mort d'un bébé ne fait pas forcément l'objet de funérailles, parce que l'on considère que le petit enfant n'avait pas encore pris sa place dans le groupe social (Ucko 1969 ; Thomas 2000) ; cette interprétation vaut également dans les rares sociétés où des pratiques complexes sont mises en œuvre, l'excès de ritualité ayant alors pour objectif de l'introduire dans une logique générale (Maertens 1979). Dans les deux cas, le bébé reçoit un traitement différent de celui des adultes. L'Antiquité n'échappe pas à ce modèle : les textes antiques, dont les plus connus sont ceux de Pline l'Ancien (1^{er} s. ap. J.-C., *Naturalis historia*) et de Fulgence (Fabius Planciades, fin v^e s. ap. J.-C., *Expositio sermonum antiquorum*, 7), font état d'un traitement particulier réservé au jeune enfant décédé *ante suum diem* ; les bébés sont inhumés durant les siècles où la crémation est largement majoritaire, ils sont placés sous l'auvent des maisons et les funérailles ont lieu de préférence la nuit. Ces informations sont en partie vérifiées par l'archéologie, en tout cas pour ce qui concerne le choix de l'inhumation et leur dépôt dans l'emprise de l'habitat. Il est en effet très rare que les nourrissons soient brûlés, comme l'illustre par exemple la nécropole de Saint-Lambert, dans laquelle la totalité des sujets décédés avant 6 mois sont inhumés, et où un seul individu parmi les quatre décédés entre 6 et 12 mois, a fait l'objet d'une crémation (Berato *et al.* 1991). De nombreux sites d'habitat comportent des petites tombes, placées dans les cours, près des murs des maisons, ou alors au contraire en périphérie, souvent aux abords des fossés. Le recensement effectué pour la Suisse occidentale, montre que ces sépultures sont présentes dans toutes les formes d'habitat, avec une prédominance cependant pour les *vici* et la *pars rustica* des *villae* (Berger 1993). Bien que validé par les résultats archéologiques, ce modèle d'un éparpillement des tombes dans le cadre domestique rapporté par les textes, mérite d'être nuancé. Les fouilles archéologiques mettent en évidence la présence d'enfants décédés en période infantile dans les ensembles funéraires communautaires, dispersés, ou regroupés dans un secteur (Deonna 1955), même si, dans la grande majorité des cas, ils sont en nombre insuffisant, le quotient de mortalité avant un an étant très inférieur à celui d'une population à schéma de mortalité archaïque. Ces jeunes enfants peuvent être également réunis dans un lieu, non dévolu à cet usage à l'origine. À cet égard, on mentionnera les sépultures retrouvées dans ou à proximité des aires artisanales, comme celles des ateliers de potiers de Sallèles d'Aude (Duday *et al.* 1995) ou de Lezoux (Vertet 1974). Enfin, on connaît quelques ensembles funéraires constitués uniquement d'enfants morts avant l'âge d'un an, pour l'instant plus nombreux en Angleterre (Frere 1977 ; Leech 1981 ; Scott 1992 ; Powlesland 1997) qu'en France (Joly 1951, pour le site de la Croix-Saint-Charles

au Mont-Auxois en Côte-d'Or ; site de Pourliat à Beaumont dans le Puy-de-Dôme, présenté ci-dessous). Cependant, il n'est pas toujours aisé, notamment dans le cas de fouilles anciennes, de discerner s'il s'agit d'ensembles funéraires spécifiques ou de regroupements de tombes de nourrissons à l'intérieur d'un ensemble à recrutement plus large.

Pour ce qui est de la tombe, quelques études mettent en évidence un traitement différencié selon la phase de la période infantile pendant laquelle le sujet est décédé. Dans l'ensemble funéraire de Sallèles d'Aude, daté de la deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C. et situé en contexte artisanal, les enfants décédés en période périnatale se caractérisent par une simplicité de l'appareil funéraire (fosses exiguës, non architecturées), contrairement aux sujets plus âgés, de 1 à 9 mois (Duday *et al.* 1995). Sur le site de Chantambre, dans l'Essonne (Girard 1997), que l'étude du recrutement permet de définir comme un ensemble funéraire communautaire accueillant la population décédée sans discrimination d'âge (Murail 1997), les jarres et les vases de stockage accueillent les enfants jusqu'à un âge avancé (autour d'un an), mais seuls ceux dont l'âge au décès est supérieur à 6 mois sont placés dans un cercueil (Girard 1997). En Grande-Bretagne et en Suisse, les tombes des petits enfants retrouvées dans les habitats ont le plus souvent une architecture sommaire ou inexistante, mais les auteurs ne précisent pas si les quelques cas de fosses architecturées se rapportent aux sujets les plus âgés (Berger 1993 ; Struck 1993).

Objectifs retenus

L'objectif de cette réflexion est de tenter de faire le point sur le traitement funéraire des jeunes enfants décédés en phase infantile. Nous nous appuyons sur des données globales et sur trois ensembles funéraires issus de l'interrégion Rhône-Alpes-Auvergne ³, qui ont livré un nombre important d'enfants décédés au cours de leur première année ; le cadre chronologique retenu est l'Antiquité, et le contexte est celui du monde rural.

-
3. Site de Grange-Neuve, commune d'Allan dans la Drôme. Opération TGV Méditerranée. Titulaire : E. Ferber.
Site de Pourliat, commune de Beaumont dans le Puy-de-Dôme. Titulaire : G. Alfonso (INRAP), étude des sépultures : G. Alix.
Site de La Ramière, commune de Roquemaure dans le Gard. Opération TGV Méditerranée. Titulaire : H. Pomarède (INRAP), étude de l'occupation domestique de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : O. Maufras (INRAP), étude des sépultures : F. Blaizot.
Références à des sites inédits en région Rhône-Alpes et Auvergne : site des Grandes-Terres sur la commune de Beynost dans l'Ain, titulaire : S. Motte (INRAP) ; site des Girardes à Lapalud dans le Vaucluse, titulaires : P. Boissinot et K. Roger, étude des sépultures : F. Blaizot ; site des Feuillis à Saint-Priest dans le Rhône, titulaires : P. Hénon et C. Ramponi (INRAP) ; site du 14 rue G. Péri, à Clermont-Ferrand dans le Puy-de-Dôme, titulaire : T. Vicard (INRAP), étude des sépultures : V. Bel et V. Fabre.

En dépit d'une image uniforme véhiculée par les textes et de paramètres archéo-anthropologiques souvent sommaires, l'ensemble des informations recueillies en contexte archéologique dans les provinces du monde romain semble montrer que, si les pratiques funéraires dont les très jeunes enfants font l'objet diffèrent globalement de celles des adultes, celles-ci ne sont pas exemptes d'une grande diversité. La question est de savoir s'il existe une spécificité funéraire des petits enfants ou, plus exactement, si les différences observées avec les adultes sont réelles. Cette question sera examinée sous différents aspects : celui du recrutement, en essayant de mettre en évidence la représentation des décès avant l'âge d'un an et des différentes phases de la mortalité infantile dans chaque ensemble retenu, celui du traitement funéraire en fonction de l'âge au décès et, surtout, celui de la thématique émergente qu'est l'organisation spatiale des sépultures dans le finage des habitats.

PRÉSENTATION DES SITES ARCHÉOLOGIQUES ÉTUDIÉS

L'ensemble funéraire de Grange-Neuve est situé sur la commune d'Allan, à quelques kilomètres au sud-est de Montélimard, dans la Drôme (Ferber, Ronco 1996). Il est installé dans le courant du II^e s. ap. J.-C., aux abords d'une voie (Decumanus DD xxxv du cadastre B d'Orange) bordée d'un fossé (*fig. 1*). À cette phase, correspondent cinq dépôts de crémation en fosse. Des inhumations, pratiquées jusqu'aux IV^e-V^e s., lui succèdent. L'opération archéologique a porté sur un nombre de 47 inhumations de sujets immatures et adultes, qui manifestement ne se rapportent pas à la totalité de l'ensemble funéraire, puisque ce dernier paraît se développer en dehors de l'emprise à l'est et à l'ouest. Cependant, l'examen du plan laisse envisager que l'échantillon exhumé est représentatif de l'ensemble initial. On ignore où se situe l'habitat qui lui correspond. Les tombes s'organisent globalement en deux groupes, ce qui est fréquent dans les ensembles funéraires ruraux de l'Antiquité tardive (Blaizot *et al.* 2001), et se composent de coffrages de *tegulae*, de bois ou de matériaux composites ainsi que d'amphores (amphores cylindriques africaines et amphores bétiques de type Almagro 51C). Les amphores contiennent des enfants décédés en phase infantile.

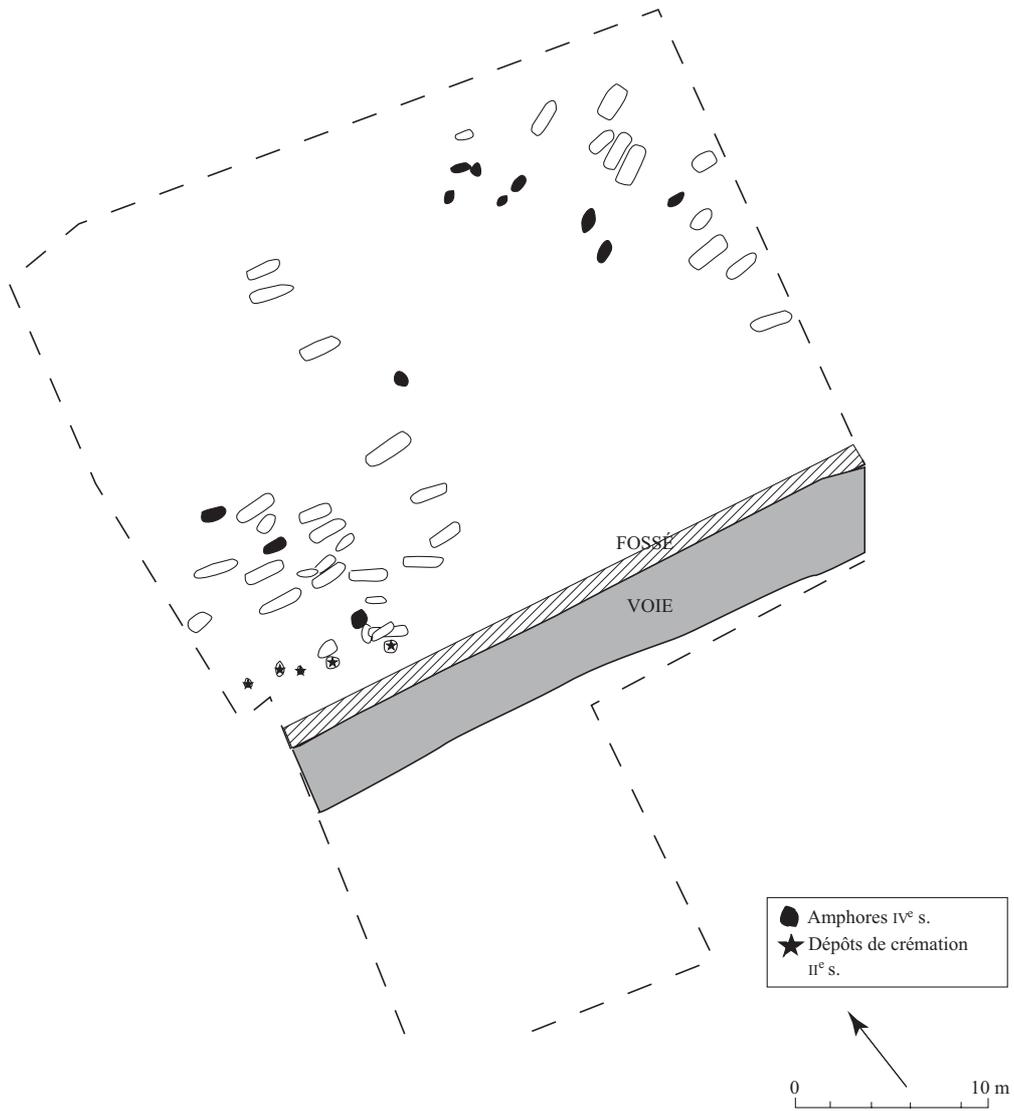
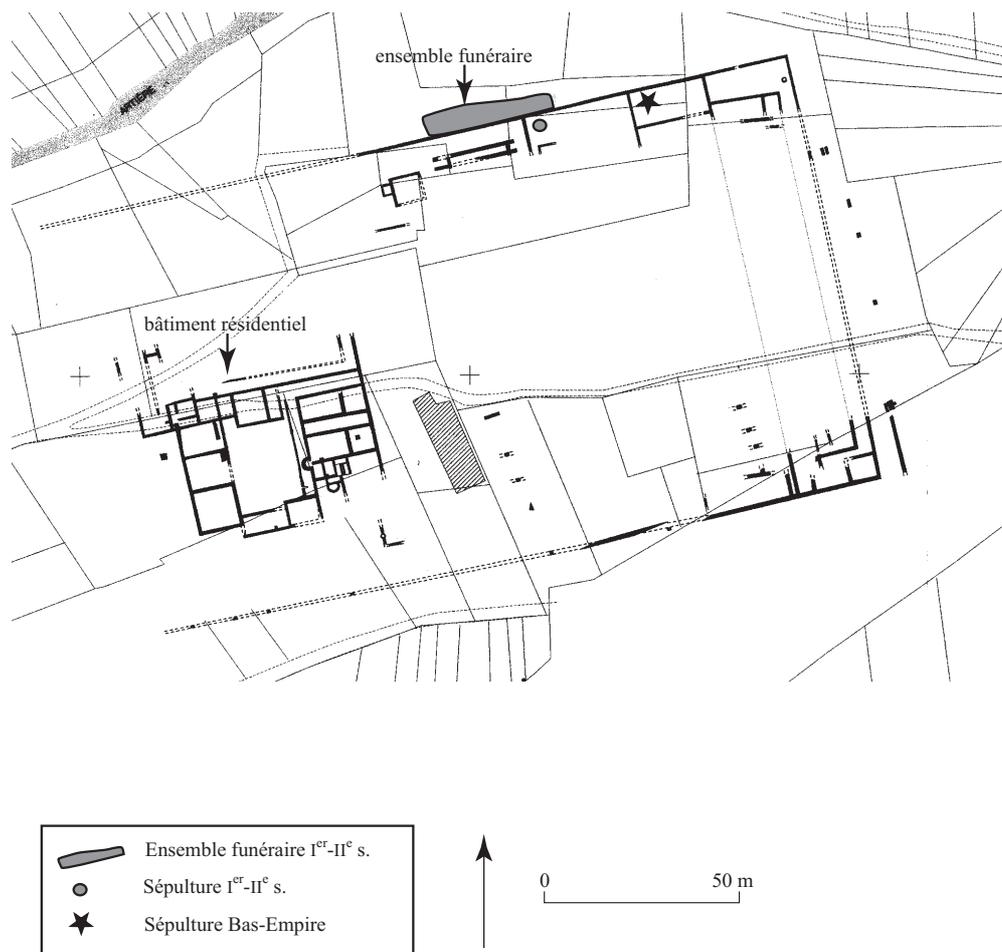


Fig. 1 - Ensemble funéraire de Grange-Neuve à Allan, Drôme
(relevé et DAO : J.-M. Petit, D. Ruf).

Fig. 1 —Cemetery of Grange-Neuve at Allan, Drôme (by J.-M. Petit, D. Ruf).

Le site de Pourliat, à Beaumont, dans la région de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), comporte une villa occupée de la deuxième moitié du I^{er} s. à la fin du IV^e s. ap. J.-C. et un petit ensemble funéraire fouillé intégralement (Alfonso, Blaizot, sous presse). Celui-ci est composé de 27 individus, qui présentent tous la particularité d'être décédés avant l'âge de 6 mois (*fig. 2*). Les sépultures, contemporaines de la première phase de la villa (I^{er}-II^e s.), se situent à l'extérieur du domaine, contre le mur nord de l'enclos qui ceint la villa, à l'exception d'une seule placée à l'intérieur (SP31). Une vingt-huitième sépulture d'enfant décédé en phase infantile, datée par le radiocarbone des III^e-IV^e s., se trouve à l'intérieur de la villa, dans l'angle nord-ouest d'une cour. Les types de tombes sont divers ; les individus ont été inhumés dans un vase-cercueil (formes ouvertes en commune claire et amphorettes à engobe rouge), sur un fragment d'amphore placé dans un coffre de bois (amphores gauloises de type Dressel 20), dans un coffrage de *tegulae*, ou encore dans un cercueil cloué.

Les sépultures fouillées sur le site de La Ramière, à Roquemaure, dans le Gard, sont éparpillées sur les ruines d'une villa, fouillée exhaustivement. Celle-ci est fondée au milieu du I^{er} s. ap. J.-C. et abandonnée au cours de la première moitié du IV^e s. (*fig. 3*). Entre le IV^e et le VI^e s., on assiste à l'installation d'un complexe métallurgique et d'un four de potier, puis un petit établissement à vocation agricole est créé aux VI^e-VII^e s. Les tombes sont celles d'adultes et d'enfants, avec, parmi ces derniers, un grand nombre d'individus décédés en phase infantile. Seize à dix-sept sépultures forment un ensemble cohérent dans la partie nord-est du site, les autres sont organisées en petits groupes aux abords des bâtiments. Les 36 squelettes recoupent les niveaux du IV^e s., mais rares sont ceux qui se présentent en relation stratigraphique avec les vestiges postérieurs à cette période. Deux sépultures qui se trouvent dans ce cas permettent d'envisager deux phases, l'une antérieure ou contemporaine des V^e-VI^e s. et l'autre attribuable aux VI^e-VII^e s., mais il est très difficile d'attribuer avec certitude chaque tombe à une phase d'occupation précise. Sur la base de leur situation et de leur orientation par rapport aux bâtiments de chacune de ces deux périodes, 23 sépultures paraissent pouvoir être associées aux V^e-VI^e s. et quatre aux VI^e-VII^e s., les neuf dernières n'offrant aucune indication. On note la présence d'une trente-septième sépulture isolée, datée par le radiocarbone des XIII^e-XIV^e s. Les types de tombes sont divers, avec l'usage d'amphores (africaines et lusitaniennes de type almagro 51 A/B).



*Fig. 2 - Ensemble funéraire de Pourliat à Beaumont, Puy-de-Dôme
(relevé et DAO : P. Combes).*

Fig. 2 — Cemetery of Beaumont, Puy-de-Dôme (by P. Combes).



Fig. 3 - Ensemble funéraire de La Ramière à Roquemaure, Gard
 (relevé et DAO : R. Thernot, V. Lelièvre).

Fig. 3 —Cemetery of La Ramière at Roquemaure, Gard (by R. Thernot, V. Lelièvre).

LE RECRUTEMENT DES ENSEMBLES FUNÉRAIRES

Analyse des données

L'estimation de l'âge au décès repose sur les phases de maturation dentaire établies par Moorrees et ses collaborateurs (Moorrees *et al.* 1963), sur la croissance osseuse d'après les tables de Fazekas et Kósa (Fazekas, Kósa 1978) et sur la maturation osseuse (Birkner 1980). La méthode de Moorrees a été utilisée en tenant compte, dans un premier temps, des valeurs extrêmes données pour les garçons et pour les filles pour chaque dent, et en ne retenant, dans un deuxième temps, que les intervalles qui coïncident. Les tables de Fazekas et Kósa, ne concernant que les fœtus jusqu'au terme, n'ont pu être utilisées que pour ces derniers. Pour les sujets dont les longueurs diaphysaires dépassent les valeurs les plus fortes, nous avons utilisé les références de Sundick (1978) ; ces dernières, qui divisent la classe infantile en deux (avant et après six mois), se sont avérées suffisantes pour l'exploitation socio-démographique que nous souhaitons faire de ces données, à savoir, apprécier la part de la mortalité périnatale et celle de la mortalité entre 6 et 12 mois dans la mortalité infantile.

En raison de l'imprécision des méthodes d'estimation de l'âge au décès (Bruzek *et al.* 1997), nous avons considéré qu'un résultat de 0-2 mois pouvait être classé dans la période périnatale, comme cela a été proposé par ailleurs (Castex *et al.* 1997). Les sujets qui peuvent appartenir à la fois à la phase périnatale et à la classe post-néonatale ont été reversés dans la mortalité périnatale selon le principe de conformité défini par Sellier (1996), dont l'objectif est d'obtenir un rapport le plus proche possible de celui d'une population théorique.

À Grange-Neuve, le mauvais état de conservation des os a limité l'étude du recrutement et il n'a notamment pas été possible de repérer les enfants les plus âgés et les grands adolescents et d'évaluer ainsi la mortalité avant 20 ans. De même, la représentation des diverses phases de la mortalité infantile n'a pu être évaluée du fait de l'état lacunaire des squelettes.

Le quotient de mortalité avant 5 ans est de 383 ‰ et celui avant un an est de 277 ‰. Le quotient entre 1 et 4 ans, de 147 ‰, est peu élevé, mais il reste valable. Ces valeurs sont conformes aux données historiques (*fig. 4a*) ; le schéma de mortalité observé sur les jeunes enfants à Grange-Neuve paraît représentatif d'une population naturelle et indique probablement que l'ensemble funéraire a accueilli la totalité ou la quasi-totalité des jeunes enfants décédés.

Les enfants décédés en phase infantile sont présents dans les deux groupes de tombes. Dans celui qui est situé à l'est, ils paraissent concentrés en périphérie, mais cette remarque doit être pondérée par le fait que ce dernier n'a pas été exhaustivement décapé.

Dans la série de Pourliat, les indéterminés (0-6 mois) et deux squelettes réduits à l'état d'esquilles, ont été redistribués au prorata des résultats obtenus à partir des squelettes dont l'âge est identifiable. L'analyse des classes d'âges fait apparaître les caractéristiques suivantes. La mortalité périnatale représente 52 % de la mortalité infantile (*fig. 4b* : Pourliat hyp. 1), si l'on raisonne à partir de la distribution proposée ci-dessus. Ce résultat correspond aux valeurs théoriques admises, dont la moyenne est de 50 % (Séguy 1997), et qui varient de 43 à 52 % ou de 45 à 58 % (Castex *et al.* 1997)⁴. Si l'on redistribue les squelettes qui se trouvent à cheval sur les phases périnatale et post-néonatale au prorata des résultats réels, le rapport passe à 44 % et reste plus ou moins acceptable, bien que très proche des valeurs basses admises (*fig. 4b* : Pourliat hyp. 2). Ces résultats sont compatibles avec l'hypothèse d'un ensemble funéraire spécialisé, qui aurait accueilli la totalité des enfants décédés avant 6 mois d'une communauté, au cours des I^{er}-II^e s.

Si l'on considère l'ensemble de la série du site de La Ramière (36 individus), le quotient de mortalité avant 20 ans atteint la valeur ahurissante de 756,8 ‰. Le quotient avant 1 an, qui s'élève à 500 ‰, reste acceptable bien qu'élevé, de même que celui entre 1 et 4 ans et, dans une moindre mesure celui entre 5 et 9 ans, respectivement de 334 ‰ et de 84,1 ‰. De ce fait, la valeur du quotient 5q0 de 667 ‰ est importante, et se situe aux confins des valeurs hautes pour une espérance de vie à la naissance (e^0) de 20 ans (*fig. 4c*). En revanche, le quotient 5q10 est nul et celui des grands adolescents est trop élevé. Ainsi, la mortalité infantile et celle avant 10 ans sont relativement normales, alors que les aberrations touchent les classes plus âgées. L'examen de la mortalité infantile montre que la représentation périnatale, de 43,7 %, et celle de la mortalité entre 6 et 12 mois, de 11 %, sont correctes relativement aux données théoriques (Séguy 1997 ; Castex *et al.* 1997)⁴. Si l'on fait porter les calculs sur les 23 sépultures attribuables aux v^e-vi^e s. (*fig. 4d*), la valeur de 5q0 est de 740 ‰, dont 609 ‰ et 335 ‰ pour 1q0 et 4q1 ; en augmentant l'effectif à l'aide des neuf sépultures indatables (N = 32), les quotients passent respectivement à 689 ‰, 531 ‰ et 335 ‰, et restent proches de ceux estimés sur toute la population, puisque peu de sujets sont écartés. Dans les deux options, 4q1 reste acceptable, 1q0 est élevé, tandis que le reste de la population se distribue de manière irréaliste. 5q5 n'est correct que dans celle qui prend en compte le plus grand nombre d'individus, la représentation de cette classe d'âge est importante.

4. Ces valeurs sont celles des populations pré-jennériennes ; les taux de la mortalité périnatale et de la mortalité post-néonatale sont différents dans les populations médicalisées qui ont réussi à faire baisser la mortalité infantile : le recul concerne les sujets post-néonataux, la mortalité périnatale diminuant dans des proportions moindres (Œuvre nationale de l'enfance, 1962).

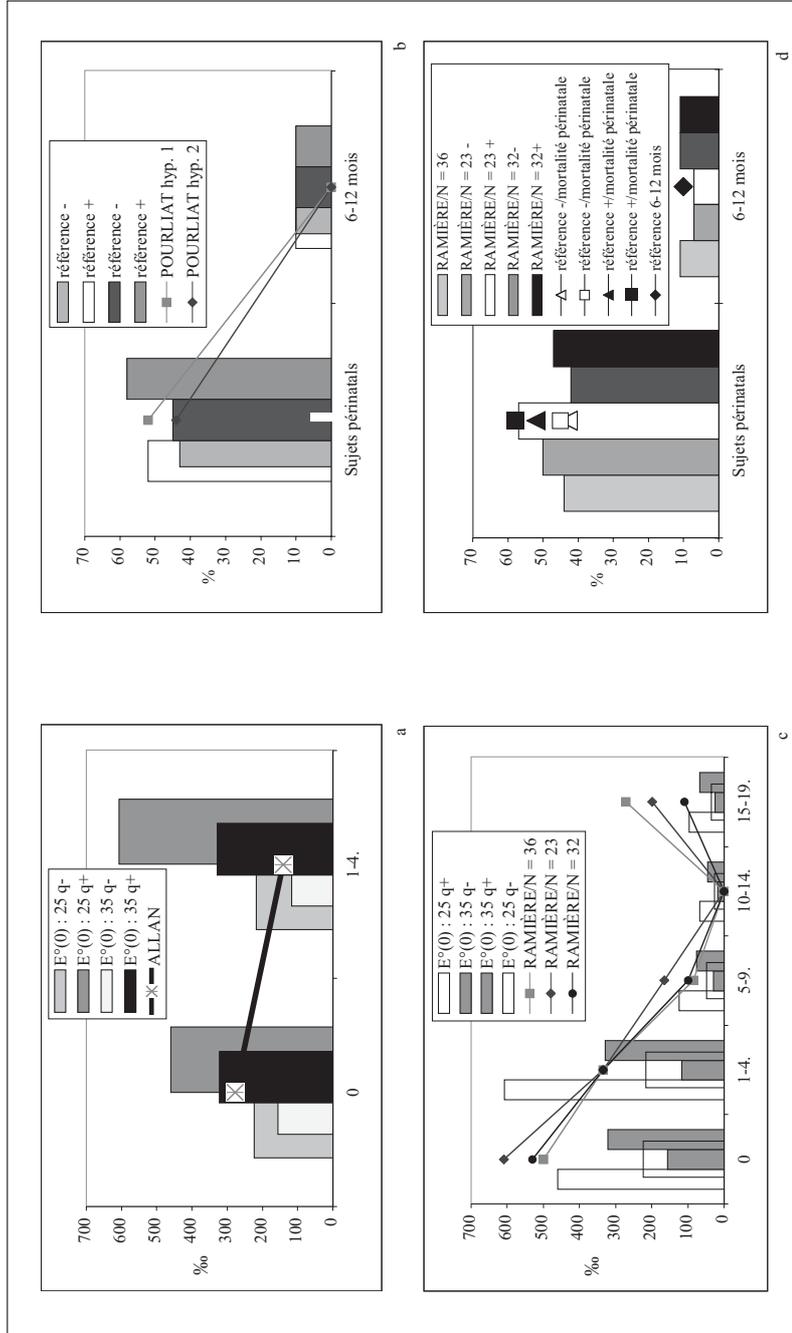


Fig. 4 — Courbe des quotients de mortalité de séries étudiées (a : Grange-Neuve d'Allan ; c : La Ramière).
Comparison with the data of the table-types of Ledermann (1969). Représentation des diverses phases de la mortalité infantile (b : Pourliat ; d : La Ramière). Références : Castex et al. 1997 ; Séguy 1997.

Fig. 4 — Quotients of mortality in the studied series (a : Grange-Neuve at Allan ; c : La Ramière). Comparison with the data of the table-types of Ledermann (1969). Representation of the various phases of infant mortality (b : Pourliat ; d : La Ramière). Standard references : Castex et al. 1997 ; Séguy 1997.

Le rapport de la mortalité périnatale sur la mortalité infantile varie de 50 à 57 % (selon l'attribution de l'indéterminé 0-6 mois) pour 23 individus et de 42 à 47 % pour 32 sujets. La mortalité entre 6 et 12 mois est de 7 % pour 23 individus et de 11 % pour un total de 32. Ainsi, quels que soient le statut et la durée de cet espace funéraire, la mortalité infantile paraît représentative d'une population naturelle.

Les résultats obtenus sur cet ensemble sont difficiles à interpréter. Devons-nous envisager que l'espace a été utilisé systématiquement pour les enfants les plus jeunes et ponctuellement pour les autres ? Une autre explication serait que l'ensemble funéraire, caractérisé par une certaine dispersion des sépultures, soit plus étendu que la fouille n'a pu le montrer et que l'échantillon archéologique soit ainsi biaisé. À la première hypothèse, se rapporteraient le quotient de la mortalité relativement élevé de la classe infantile et la bonne représentation de ses diverses phases et, en dépit d'une certaine diversité dans le recrutement, des proportions aberrantes dans les classes les plus âgées ; en outre, les adultes sont tous masculins à l'exception d'un seul. Aucun argument ne permet d'étayer la seconde proposition ; il faudrait pour cela envisager que les sépultures ne se développent que dans la direction de l'est-sud-est, seul secteur n'ayant pas fait l'objet d'un décapage extensif, puisque le décapage, qui s'est étendu sur 20 à 40 m au nord et à l'ouest et sur 250 m au sud, n'a livré aucune autre sépulture. Par ailleurs, la condition d'une spécialisation topographique des tombes d'enfants, sous-jacente à cette hypothèse, n'est guère probante sur le secteur examiné : les nourrissons sont dispersés sur toute la surface fouillée.

Discussion

Contrairement aux ensembles funéraires dépourvus de jeunes enfants, les nécropoles représentatives d'une mortalité naturelle apparaissent peu nombreuses, bien qu'il soit difficile, sur l'ensemble des opérations archéologiques menées jusqu'à aujourd'hui, d'évaluer la mesure des informations recueillies ; les nécropoles ne sont, en effet, pas toujours fouillées exhaustivement et la part des enfants n'est souvent qu'évaluée dans le sens où elle repose rarement sur une étude raisonnée du recrutement.

La nécropole de Grange-Neuve prouve toutefois que certains groupes intègrent les enfants de moins d'un an à l'espace funéraire collectif, confirmant les résultats obtenus sur le site de Chantambre (Murail 1997) et sur celui du Champ de l'Image (Argentomagus) à Saint-Marcel, dans l'Indre (Chaix 1992). Le premier fournit un quotient de mortalité $1q_0$ de 171 à 400 ‰ selon la distribution retenue (Murail 1997), tandis que sur le second, il atteint 196 ‰⁵. Il est toutefois délicat de caractériser le site

5. Données de Chaix (1992), révisées par P. Sellier (communication personnelle).

du Champ de l'Image car la fouille, qui révèle une spécialisation topographique selon l'âge au décès, n'ayant pas atteint les limites spatiales de l'ensemble funéraire, ce résultat ne peut être interprété avec certitude comme étant représentatif de la population inhumée.

Les données recueillies à La Ramière et à Pourliat montrent que la distribution des diverses phases de la mortalité infantile correspond à un schéma de mortalité conforme à celui d'une population pré-jennérienne.

L'ensemble funéraire de Pourliat représente à ce jour le plus grand cimetière de nourrissons exhumé en France. Il s'agit bien d'un espace funéraire spécialisé, dévolu au seul dépôt des individus décédés avant l'âge de six mois et, en cela, il confirme que les nourrissons peuvent être regroupés dans un lieu qui leur est propre. L'absence ou la rareté des enfants décédés avant un an dans les ensembles communautaires relève donc bien d'une réalité socio-historique, comme le prouve également la dispersion des bébés à l'intérieur des habitats.

Dans la série de La Ramière, le quotient de mortalité avant un an est anormalement élevé, celui de la phase 1-4 ans est important, tandis que les suivants sont aberrants. Les incertitudes chronologiques ne permettent pas *a priori* de choisir entre les hypothèses émises ci-dessus mais la configuration générale du site rappelle cependant un schéma propre à la fin de l'Antiquité et à la première partie du haut Moyen Âge, périodes auxquelles coexistent diverses situations probablement relatives à la lente restructuration des terroirs (Blaizot, Savino 2003, sous presse). En réalité, le site de La Ramière pose la question du statut de ces espaces funéraires éclatés et pérennes, souvent établis sur les ruines d'habitats du Haut-Empire, qui semblent faire l'objet d'une fréquentation sporadique sur la longue durée (Blaizot *et al.* 2001) et dépasse de loin la problématique des inhumations des jeunes enfants. Ainsi, ce site ne saurait être assimilé à celui de Pourliat, limité dans le temps et dans l'espace et réservé aux nourrissons, ni, à notre sens, à celui de Grange-Neuve, également limité dans l'espace mais consacré à l'ensemble de la communauté. Nous retenons l'hypothèse suivante : l'habitat ruiné du Haut-Empire a été réutilisé, en partie, pour des activités artisanales et, en partie, pour inhumer. Autour du *v*^e s., l'espace a été préférentiellement choisi pour enterrer des nourrissons, tandis que des enfants plus âgés et des adultes y ont également trouvé place jusqu'au *vii*^e s., de manière plus ponctuelle.

De manière générale, la question de la conservation différentielle des squelettes d'enfants reste posée. Sur les trois sites examinés, il faut reconnaître que l'état de conservation des petits squelettes n'est pas fameux. Mais, en réalité, ce problème de conservation paraît moins l'affaire d'une moindre résistance des os que celui de la

disparition pure et simple d'une partie d'entre eux, qui ne sont pas forcément les plus fragiles. Dans le cas de La Ramière par exemple, les os présents des individus de moins d'un an ne sont pas en moins bon état que ceux des enfants plus âgés ou des adultes mais leurs squelettes sont rarement complets, comparativement à ceux de ces derniers, ce caractère se révélant indépendant du degré de conservation de l'amphore et de la qualité des pièces osseuses conservées. Or, la fouille des amphores révèle des déplacements importants, tant sur le plan horizontal que sur le plan vertical, certaines pièces se trouvant en suspension dans le sédiment sur près de 10 cm de hauteur ; par ailleurs, on a pu noter la présence de fines strates brunes, riches en gravillons et en escargots, ainsi que des cailloux d'un module important. Enfin, quelques fragments osseux ont parfois été relevés à l'extérieur des amphores, dans la fosse. Ces caractéristiques témoignent de perturbations sous l'action d'agents extérieurs, comme la stagnation et la circulation d'eau dans les amphores, entraînant des éléments du squelette hors du vase. La même hypothèse peut être retenue à Pourliat, installé à quelques dizaines de mètres du cours de l'Artière, et dans les vases cercueils de la région de Clermont-Ferrand (Bel, Fabre 2001). Ce phénomène expliquerait que l'on retrouve fréquemment des amphores quasi ou totalement vides (comme à Grange-Neuve et à Chantambre). Enfin, une étude sédimentaire menée dans le contexte d'une nécropole fouillée à Strasbourg, a montré que l'activité de la faune fragilise les plus petites pièces, en raison d'un brassage constant du haut vers le bas (Boës 1998) ; sur ce site, les os manquants se trouvaient à l'état fragmentaire sous les fosses. Il semble donc probable que les squelettes des enfants de moins d'un an résistent moins que ceux des individus plus âgés, si le contexte et le type de tombe sont défavorables.

Cependant, cette réalité ne saurait servir d'explication générale au fréquent déficit ou à la totale absence des jeunes enfants dans les nécropoles antiques. On est en droit de se poser la question si le quotient de mortalité avant un an est relativement faible ; s'il est nul ou vraiment très bas, l'hypothèse d'une exclusion doit être retenue. Les tout-petits sont fréquemment déposés dans les espaces domestiques et un site comme celui de Pourliat réaffirme l'existence d'ensembles funéraires spécialisés. Ces deux pratiques sont *a priori* mieux à même de fournir une interprétation aux importantes sous-représentations observées dans les nécropoles, dans le sens où il ne s'agit pas d'une explication par défaut.

Si les résultats obtenus à Pourliat et, dans une moindre mesure à La Ramière (ou en tout cas à un moment donné), permettent d'envisager l'existence d'espaces funéraires réservés à l'ensemble des jeunes enfants décédés au sein d'une communauté, l'imprécision des méthodes d'estimation de l'âge au décès n'autorise aucun examen des

modalités de la mortalité. C'est cependant sur la base d'une telle analyse que l'hypothèse d'une généralisation de l'infanticide à l'époque antique a été proposée en Angleterre. En effet, à partir d'une série de 78 enfants issus de contextes domestiques et de 86 autres retrouvés dans des ensembles funéraires, Mays constate que le nombre de sujets décédés dans les semaines qui suivent la naissance est trop faible par rapport aux mort-nés mais que, parmi ces derniers, les sujets à terme sont plus nombreux que les fœtus, tant dans les habitats que dans les ensembles funéraires (Mays 1993). Pour Mays, cette distribution, qui diffère de celle d'une population théorique à schéma de mortalité archaïque (Alison 1979), révèle l'impact de la pratique de l'infanticide. À l'heure actuelle, compte tenu des récents tests effectués à partir des différentes méthodes utilisées (Bruzek *et al.* 1997), une telle interprétation ne peut être retenue, les résultats que l'on obtient variant selon la méthode employée ; le déficit en enfants décédés au cours des deux premières semaines de la vie, mis en évidence dans les séries romaines d'Angleterre, ne peut donc être validé en raison des problèmes méthodologiques ⁶, et ne saurait par conséquent démontrer l'hypothèse de pratiques de régulation *a posteriori* des naissances.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les tombes fouillées à Pourliat et à La Ramière ne sont pas réduites à leur plus simple expression, quel que soit l'âge au décès de l'individu. Les amphores de La Ramière sont placées dans une fosse fermée d'un couvercle (de *tegulae* ou de bois) et aux parois aménagées ⁷ et l'utilisation de coffrages de *tegulae* ou en matériaux composites, à parois droites ou disposées en bâtière, est fréquent. Des coffrages de bois ou en matériaux composites, des cercueils cloués ou des superstructures surmontant des panses d'amphore sont relevés dans les sépultures de Pourliat. Si sur le site de Grange-Neuve, tous les enfants décédés avant un an sont placés dans une amphore, les faits sont un peu différents à Pourliat et à La Ramière. Les sujets périnataux de Pourliat se répartissent à parts égales dans des vases cercueils ou dans des fosses non architecturées, mais 5 % seulement des sujets dont on est sûr qu'ils sont décédés en période post-néonatale reposent dans un vase (*fig. 5a*). Ce sont uniquement ces derniers qui trouvent place dans les cercueils ou les coffres. À La Ramière, les amphores ne contiennent que des enfants décédés avant l'âge de 6 mois, un seul sujet décédé autour

6. Méthode employée : Scheuer *et al.* 1980.

7. Les couvercles en bois sont déduits de la présence, dans l'une de ces sépultures, du squelette d'un batracien. L'hypothèse d'une offrande de grenouille paraissant douteuse, il est plus probable d'envisager que la fosse était fermée d'un couvercle et qu'elle affleurait, les batraciens n'étant pas des fouisseurs.

de la naissance a trouvé place dans un autre type de tombe – une tombe en fosse – (fig. 5b). Là aussi, les coffres et les bâtières de *tegulae* sont réservés aux sujets post-néonataux.

Dans ces deux séries, les individus décédés en période périnatale sont placés dans des positions diverses : la coexistence des trois attitudes relevées, sur le dos, sur le ventre et sur le côté, ne se retrouve pas chez les sujets plus âgés, de préférence allongés sur le dos, plus rarement sur le côté (deux cas sur neuf avérés à Pourliat, aucun à La Ramière) et jamais sur le ventre. À Grange-Neuve, l'état de conservation des squelettes nous prive d'observations relatives aux modalités de dépôt des corps dans les amphores. Cette variabilité dans l'attitude des corps des individus périnataux se retrouve à travers l'examen des données de Sallèles d'Aude (Duday *et al.* 1995, catalogue des tombes).

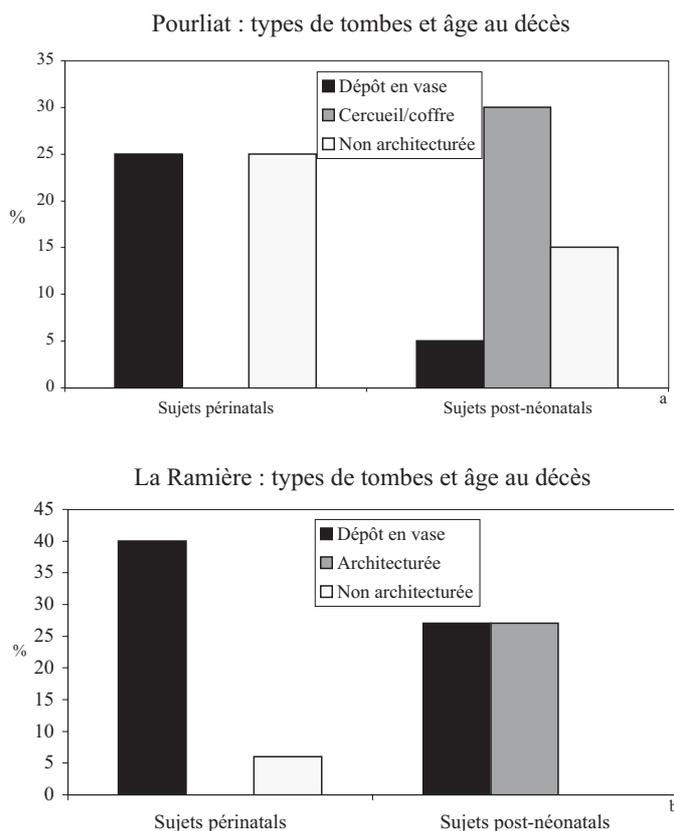


Fig. 5 - Types de tombes et âge au décès (a : Pourliat ; b : La Ramière). Ne sont prises en compte que les sépultures dont le type de tombe est identifié et pour lesquelles l'âge au décès du squelette est précisément estimé.

Fig. 5 —Types of tombs and age at death. Only the burials for which the type of tomb is identified and for which age at death of the skeleton is precisely estimated are taken into account.

Les nourrissons inhumés dans les habitats paraissent rarement accompagnés d'offrandes (Berger 1993 ; Struck 1993). Sur l'ensemble des séries examinées par Struck, 4 % seulement des sépultures comportent du mobilier. À Sallèles d'Aude, un seul sujet, décédé entre 6 et 9 mois, possède des objets, bien que la fibule d'un individu post-néonatal soit considérée comme une offrande (Duday *et al.* 1995). Sur la nécropole de Saint-Lambert, à Fréjus (contexte urbain), ce sont uniquement les nourrissons décédés après 6 mois qui possèdent du mobilier (Gébara, Béraud 1993).

La question du mobilier reste cependant délicate. Il est en effet important de tenir compte de la chronologie de l'ensemble funéraire, sachant que de manière générale, la pratique de déposer des objets dans les tombes se raréfie dès la deuxième moitié du II^e s. et que, dans l'Antiquité tardive, certains ensembles funéraires sont totalement dépourvus de mobilier. Pour ce qui concerne les deux premiers siècles de notre ère, l'absence d'offrandes dans les tombes des enfants décédés au cours des premiers mois de la vie apparaît ainsi plus significative que dans les III^e-IV^e-V^e s. et au-delà. C'est pourquoi l'absence de mobilier chez les enfants de moins d'un an de La Ramière est une information de peu de valeur, les enfants plus âgés et les adultes n'en ayant pas non plus, ce qui est sans surprise dans la mesure où nous nous situons autour du V^e s. au plus tôt. À Pourliat, 48 % des tombes renferment du mobilier et certaines montrent une profusion d'objets (jusqu'à 11), principalement représentés par de la vaisselle de table. Cependant, un sujet sur les huit certifiés morts en période périnatale est accompagné de deux vases, contre six sur neuf sujets post-néonataux avérés (*fig. 6*). À Grange-Neuve, les enfants de moins d'un an sont également dépourvus de mobilier ; mais cette information doit être ici pondérée par la rareté des dépôts d'offrandes dans la série, qui ne concerne que 19 % des tombes (dont un enfant de la classe 1-4 ans). Il semblerait donc que les offrandes funéraires restent rares pour ce qui concerne les sujets décédés autour de la naissance.

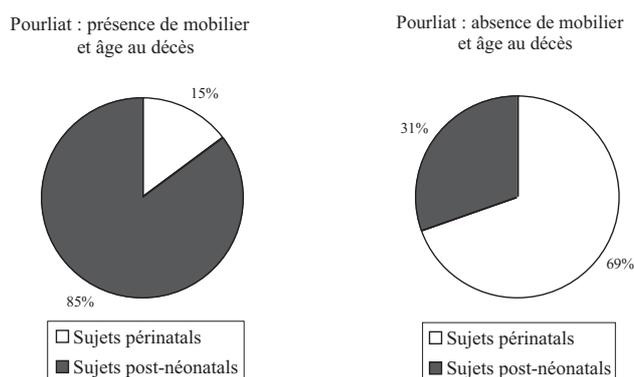


Fig. 6 - Présence et absence de mobilier en fonction de l'âge au décès sur le site de Pourliat. Ne sont prises en compte que les sépultures dont l'âge au décès du squelette est précisément estimé.

Fig. 6 — Presence and absence of burial objects according to the age at death on the site of Pourliat. Only the burials for which age at death of the skeleton is precisely estimated are taken into account.

On voit qu'aucun squelette de Pourliat, déposé dans un vase-cercueil, n'est accompagné d'offrandes, même dans le cas des deux sujets post-néonataux. La même remarque est déduite à partir des données relatives à quelques sépultures fouillées dans le bassin de Clermont-Ferrand (Vicard 1998 ; Bel, Fabre 2001) et à celles de Lezoux (Vertet 1974) ; les individus placés en vases-cercueils n'ont pas de mobilier, alors que deux sujets, inhumés en fosses, possèdent des vases (Vicard 1998). À Chantambre, 5 % seulement des enfants enterrés dans des vases ont du mobilier, alors que cette pratique est répandue chez les enfants plus âgés et les adultes (Girard 1997). Bien que les auteurs ne précisent pas, que ce soit dans le cas des sépultures de Clermont-Ferrand ou de Chantambre, si l'âge au décès des individus accompagnés de mobilier est supérieur à ceux qui en sont dépourvus, on s'interrogera sur le choix particulier du vase-cercueil ; il pourrait ainsi faire office à la fois de contenant du corps et de mobilier, auquel cas l'absence fréquente de mobilier chez les sujets périnataux devrait être relativisée, en tout cas dans les groupes qui utilisent le vase-cercueil.

Discussion

Du point de vue du traitement du corps, la particularité majeure, valable pour le Haut-Empire seulement, est illustrée par le recours quasi exclusif à l'inhumation. Si l'on considère la totalité de la mortalité infantile et toute la période antique, les types de tombes et l'appareillage ne se distinguent pas vraiment, de manière générale, de ce que l'on observe dans les sépultures des individus plus âgés ou, en tout cas, rien ne vient confirmer l'hypothèse d'un investissement funéraire moindre que pour ces derniers. Si l'on examine les diverses phases de la mortalité infantile, on relève une tendance à traiter les sujets décédés autour de la naissance d'une manière un peu particulière, qui s'exprime différemment selon les groupes ; leurs fosses sont rarement architecturées, leur type de tombe est souvent relativement uniforme au sein de chaque ensemble, l'attitude des corps est très variable dans une même série et le mobilier funéraire est souvent absent. Il convient toutefois de relativiser le choix parfois exclusif ou dominant des vases-cercueils dans les régions qui les utilisent, celui-ci ne traduisant peut-être qu'un aspect pratique, dicté par une meilleure adéquation entre la taille des vases et celle des très petits enfants que dans le cas des enfants plus âgés. De même, si l'on retient une propension à réduire le mobilier funéraire, cette observation doit être systématiquement confrontée au contexte chronologique et culturel de la région.

Mis à part le cas des sujets périnataux, une série de remarques a retenu notre attention, nous incitant à accorder plus d'attention aux sujets décédés entre 6 et 12 mois. Dans l'ensemble funéraire spécialisé de Pourliat, aucun sujet n'a plus de 6 mois, à Chantambre, seuls les individus de plus de 6 mois sont placés en coffre et à

Saint-Lambert, le mobilier n'accompagne que ces derniers, la même tendance étant observée à Sallèles d'Aude. Les données actuelles sont encore insuffisantes pour dire que l'âge de 6 mois paraît constituer un seuil, un âge de transition au-delà duquel le statut du nourrisson change mais l'hypothèse mérite peut-être d'être envisagée. Il s'agit apparemment d'une tendance, ce passage semblant marqué d'une manière différente selon les groupes. En revanche, on ne peut tirer parti en ce sens des résultats démographiques obtenus dans les habitats romano-britanniques, à savoir que 78 % des sujets inhumés en habitat ont moins de 6 mois, les autres étant âgés de 6 mois à 4 ans (Struck 1993). En effet, cette observation ne peut être considérée comme significative d'un traitement différencié après l'âge de 6 mois, dans la mesure où le taux de mortalité entre 6 et 12 mois est le plus faible de toutes les phases de la mortalité infantile (10-11 %) ; il est même probable que cette distribution traduise la réalité biologique⁸, mettant ainsi en évidence que la pratique d'inhumation en contexte domestique est fortement généralisée et majoritaire dans l'Angleterre romaine.

SYNTHÈSE : SPÉCIFICITÉ DU TRAITEMENT FUNÉRAIRE DES ENFANTS DÉCÉDÉS AVANT UN AN

Le déficit ou l'absence d'enfants décédés avant un an dans les ensembles communautaires ne peut être mis uniquement sur le compte d'événements taphonomiques ni sur celui de l'existence d'ensembles funéraires qui leur sont propres. Ces derniers restent d'ailleurs relativement rares, par rapport au grand nombre de sites fouillés en archéologie préventive sur toutes ces années. Ainsi, les témoins de la mortalité infantile restent globalement faibles dans l'Antiquité, et cela vaut également pour les tombes dispersées dans les habitats. Le nombre de sépultures relevé dans ces derniers est toujours bas, les sites suisses indiquant des chiffres variant de 1 à 10 sujets, avec un mode centré autour de 1 ou 2 (Berger 1993). On dispose toutefois rarement d'informations sur la surface décapée et sur la situation exacte des sépultures « dans l'habitat », permettant d'apprécier la représentation des échantillons à leur juste valeur. En effet, si la présence de sépultures au sein même des unités domestiques est attestée, un certain nombre de petites tombes trouvent place en marge des espaces d'habitation, et le fait de fouiller trop près des bâtiments les occulte systématiquement. Par exemple,

8. Le tableau présenté par Struck (1993 : 314, tabl. 1) ne permet pas de calculer précisément la distribution de la mortalité infantile ; après la classe néonatale, elle présente une classe intitulée « bis sechs Monate », dans laquelle on ignore si seuls les 1-6 mois sont pris en compte, en excluant les décès néonataux, ou si l'ensemble est regroupé. La même incertitude concerne la nuance qu'elle établit entre la classe 6-12 mois et sa classe formulée « bis zwölf Monate ».

sur le site des Grandes-Terres à Beynost (Ain), deux sépultures du Bas-Empire ont été découvertes dans le comblement d'un fossé qui jouxte la *pars rustica* de la villa, la seule occupée durant l'Antiquité tardive (Motte *et al.*, en préparation). L'emprise de la fouille archéologique étant limitée au bâti, on ne peut affirmer que les dépôts d'enfants n'étaient pas plus nombreux. Cependant, divers sites antiques, dont l'espace environnant la zone domestique a été largement décapé, ne révèlent aucune petite sépulture. Sur le site des Girardes, à Lapalud dans le Vaucluse, l'opération a porté sur une surface de 35 hectares, mettant au jour un établissement fondé au I^{er} et abandonné au IV^e s., des vignobles et trois ensembles funéraires répartis au milieu des cultures (Blaizot *et al.* 2001). Deux groupes de tombes sont datés du Haut-Empire et le troisième de l'Antiquité tardive. À Saint-Priest dans le Rhône, l'opération menée sur et autour de la Z.A.C. des Feuillis a permis d'explorer 125 hectares contigus (fouilles et évaluations). Les vestiges antiques se composent d'un habitat de la deuxième moitié du I^{er} s., d'un réseau de fossés et de plusieurs sépultures dispersées dans le finage de l'habitat⁹. Parmi ces dernières, un petit groupe de structures secondaires de crémation et une inhumation, contemporains de l'habitat, se situent à une distance de 300-370 m des bâtiments. Un autre ensemble funéraire, daté fin I^{er}-début II^e s. (Ramponi *et al.* 2002), est distant de 800 m d'un habitat attribué à la même période (Ayala *et al.* 2000). On note également la présence de sépultures isolées plus anciennes (début I^{er} s.). Aucun de ces deux sites ne livre le moindre enfant décédé en période infantile, que ce soit au sein des ensembles funéraires, dans l'habitat ou dans les champs attenants. La même remarque peut être émise à propos du site de Lamadelaine au Titelberg (Luxembourg) ; les très jeunes enfants, présents dans les ensembles funéraires gaulois, disparaissent totalement à l'époque antique, tant de la nécropole que de l'habitat (Metzler-Zens *et al.* 1999). Doit-on mettre cette absence totale de jeunes enfants sur le compte d'une importante dispersion des petites tombes dans le finage des habitats ? Dans la plupart des cas, les sépultures repérées se situent aux abords des fossés parce que ces derniers sont systématiquement fouillés ; mais comment repérer une petite fosse, dont l'impact dans le sol est quasi nul, si celle-ci est perdue au milieu d'une parcelle ? Il est très probable que la dispersion des tombes, conjuguée à la mauvaise lisibilité de ces petites structures funéraires, soit là encore, en partie à l'origine du déficit observé.

On considère que la pratique d'inhumer dans l'habitat est réservée aux nourrissons. Certains y voient d'ailleurs des dimensions symboliques particulières, notamment à travers le fait qu'on les retrouve dans les bâtiments liés aux activités agricoles ou qui contiennent des foyers utilisés pour le séchage des céréales (Scott 1991). Ce phénomène est mis en relation avec l'éclatement de la variété des activités agricoles qui se produit

9. Le site est actuellement en cours d'étude.

dans les villas du Bas-Empire en Angleterre et est interprété comme la manifestation d'une gestion plus importante des productions agricoles de la part des femmes, à travers un rituel de fécondité qu'elles contrôlèrent plus spécifiquement (« idéologie de la renaissance » Scott 1991 : 120). Mais quoi qu'il en soit de l'éventuel discours pouvant se rapporter à ces pratiques, il nous paraît, encore une fois, primordial de distinguer les dépôts dans les espaces domestiques *stricto sensu* de ceux qui sont effectués dans le finage des habitats. En effet, cette seconde situation est typique des pratiques funéraires dans les contextes ruraux du Haut-Empire ; les tombes sont dispersées en marge des habitats, isolément ou en petits groupes, à une distance plus ou moins importante (parfois faible) des bâtiments (Bel *et al.* 1993), comme nous l'avons évoqué ci-dessus à travers les exemples des Girardes et de Saint-Priest. Dans ce contexte, la présence de nos petites tombes n'illustre en aucun cas une organisation spécifique du traitement funéraire des tout-petits enfants, mais relève manifestement du mode de gestion des morts dans le monde rural, caractérisé par un éclatement d'espaces sépulcraux de courte durée. La même remarque pourrait s'appliquer à la présence des jeunes enfants dans les espaces artisanaux, puisque l'association des sépultures et des structures artisanales est représentative des ensembles péri-urbains antiques (Tranoy 1995). Ce qui est, en revanche, particulier dans ce contexte, est le regroupement d'individus décédés en phase infantile, de manière exclusive (Sallèles d'Aude, Lezoux) ou préférentielle (La Ramière). La spécificité topographique de la tombe des jeunes enfants paraît ainsi plus particulièrement déterminée par les dépôts à l'intérieur des unités d'habitation, qui relève d'une tradition plus ancienne, très marquée à l'âge du Fer, ou par la création d'espaces funéraires qui leur sont réservés.

Un exemple tout à fait caractéristique est celui d'Owslebury, près de Manchester, décapé sur 5 hectares (Collis 1977). Trois concentrations de sépultures, qui s'échelonnent du I^{er} s. av. J.-C. au II^e s. ap. J.-C., ont été fouillées sur les marges de l'habitat, tandis que quelques tombes, datées du III^e s. av. J.-C. au IV^e s. de notre ère, sont dispersées au cœur même du site. Pour la période comprise entre la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C. et la première moitié du I^{er} s. après, la population inhumée compte 25 individus. Ceux-ci se composent de 10 enfants décédés avant un an, regroupés en un ensemble funéraire, ainsi que d'un ensemble de 15 sujets inhumés dans l'habitat, dont certains sont décédés de 0 à 4 ans et d'autres sont adultes. En reprenant les données relatives à l'estimation de l'âge au décès (Collis 1977), on obtient un quotient de mortalité avant 5 ans très élevé, de 640 ‰, où 1q0 est de 560 ‰ et 4q1 de 182 ‰. La part de la mortalité infantile est donc trop importante. Dans l'ensemble constitué des enfants décédés en phase infantile, la répartition par stades de maturation n'est pas précisée. Ce groupe exclu, les quotients de mortalité 1q0 et 4q1 des sujets dispersés sur l'habitat, correspondent à un schéma de mortalité conforme à celui d'une population

pré-jennérienne (267 et 181 ‰). En revanche, l'absence totale d'individus décédés entre 5 et 19 ans confère à l'ensemble un caractère très particulier, dont l'interprétation rencontre les mêmes difficultés que celles soulevées par le site de La Ramière. C'est ici finalement plutôt le statut des adultes qui pose des questions.

Les réflexions menées à partir de sites de Grande-Bretagne, par Watts (1989) et Struck (1993) posent la question de l'évolution de la situation des jeunes enfants du début à la fin de l'Antiquité. Watts remarque que, malgré la persistance de la pratique de l'inhumation domestique aux IV^e-V^e s., les nouveau-nés et les nourrissons sont plus fréquents dans les ensembles funéraires communautaires du Bas-Empire que dans ceux du Haut-Empire, phénomène qu'elle associe au processus de christianisation (Watts 1989). L'examen des séries tardo-antiques sur lesquelles elle s'appuie (Cannington dans le Somerset, Ashton dans le Northamptonshire, Poundbury dans le Dorchester, Dunstable dans le Bedfordshire, Bath Gate dans le Gloucestershire) montre, en tout cas, un déficit systématique de la classe infantile¹⁰. Le travail réalisé en Grande-Bretagne par Struck, qui porte sur une série de 710 tombes provenant de 94 habitats, tend au contraire à indiquer que les enfants de moins d'un an sont plus nombreux dans les sites d'habitat tardo-antiques que dans ceux du Haut-Empire (Struck 1993). Ceci n'est pas relevé dans les séries suisses, où les inhumations en contexte d'habitat se rencontrent en proportion équivalente durant toute l'Antiquité (Berger 1993). La différence observée en Angleterre n'est peut-être que le reflet de l'activité archéologique, à moins qu'elle traduise tout simplement le phénomène mentionné ci-dessus, c'est-à-dire l'éclatement plus important des lieux funéraires du Haut-Empire dans le finage des habitats. Il faudrait, pour interpréter ces résultats, prendre en considération les surfaces fouillées et la situation topographique exacte des petites tombes.

L'éventuel changement de comportement à l'égard des jeunes enfants à partir des III^e-IV^e s. est plus particulièrement la conséquence d'un processus beaucoup plus général, qui est celui d'une modification de la conception et de l'organisation des espaces funéraires. On assiste à la généralisation, en milieu rural, d'espaces communautaires et c'est ce phénomène qui marque la différence entre le Haut et le Bas-Empire, non pas un comportement différent à l'égard des jeunes enfants ; on les y inclut, certes, mais quasi systématiquement en faible proportion. L'inhumation dans les habitats reste largement majoritaire, reflet d'une tradition millénaire sur laquelle on ne voit pas pourquoi la christianisation aurait eu une quelconque emprise. Si le monde des morts, la restructuration socio-économique et le discours idéologique se côtoient, ils se

10. On peut calculer des quotients variant de 39 à 120 ‰.

fréquentent peu, et ne participent pas d'emblée à un programme établi vers un monde plus unifié.

CONCLUSION

La tendance consiste à exclure les enfants décédés en phase infantile des espaces funéraires communautaires, en les reléguant dans les espaces domestiques, ou en les regroupant en marge des habitats, voire dans les zones artisanales. Néanmoins, la présence d'ensembles funéraires spécialisés et les rares exemples de nécropoles, dans lesquelles ils sont en proportion correcte, montrent qu'ils font l'objet d'un véritable traitement funéraire. En réalité, celui-ci ne suit pas une règle unique et le modèle ne se définit que par le choix d'un traitement qui diffère de celui des adultes. Il s'exprime d'abord par une pseudo-uniformité caractérisée par le recours quasi exclusif à l'inhumation et par l'adoption, selon les groupes, de mesures différentes en fonction de l'âge auquel le décès est intervenu. Ce dernier point demanderait toutefois à être confirmé par l'étude d'un grand nombre de séries. Mais la différence de traitement s'exprime surtout et avant tout par une incroyable diversité des lieux de dépôt. Cela est particulièrement remarquable dès les III^e-IV^e s., car la rareté des enfants de moins d'un an dans les ensembles funéraires indique qu'ils continuent à être dispersés à un moment où, en contexte rural, la tendance est à la création de petits ensembles communautaires. C'est ainsi peut-être cette variabilité qui fait la spécificité du traitement funéraire des très jeunes enfants ; les pratiques funéraires les concernant n'entrent pas dans un système figé et uniforme, mais traduisent un ensemble de principes et de fonctions en constant réexamen au sein de chaque groupe. Il nous paraît toutefois peu fondé d'en déduire que les jeunes enfants ont un statut social imprécis.

BIBLIOGRAPHIE

- ALFONSO (G.), BLAIZOT (F.) (sous presse), *La villa gallo-romaine de Champ-Madame à Beaumont (Puy-de-Dôme)*, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et Auvergne.
- ALISON (F.) 1959, La mortalité néo-natale, *Revue médicale du Moyen-Orient* (Beyruth) 16 : 159-162.
- ALLAIN (J.), FAUDET (I.), TRUFFREAU-LIBRE (M.) 1992, *La nécropole gallo-romaine du Champ de l'Image à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)*, Mémoire du Musée d'Argentomagus 1, 3^e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, 237 p.
- AYALA (G.), CÉCILLON (C.), FRANC (O.) 2000, *Saint-Priest (Rhône), Parc technologique de la Porte des Alpes, Mail central : rue Minerve*, Document Final de Synthèse, Service Régional de l'Archéologie Rhône-Alpes, 51 p.
- BARTHÉLÉMY (A.), DEPIERRE (G.) 1990, *La nécropole gallo-romaine des Cordiers à Macon*, Recherches du Groupement Archéologique du Maconnais, Macon, 126 p.
- BEL (V.), FABRE (V.) 2001, Sépultures de nouveau-nés et nourrissons d'époque romaine trouvées à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), *Nouvelles archéologiques, du terrain au laboratoire, Revue d'Auvergne* : 216-255.
- BEL (V.), KLINJ (H. de), MOTTE (S.), VICHERD (G.) 1993, Cinq ensembles funéraires ruraux du Haut-Empire dans le nord de la Narbonnaise et le sud-est de la Lyonnaise, in A. Ferdière (éd.), *Monde des morts et monde des vivants en Gaule romaine*, Actes du colloque de l'Association en Région Centre pour l'Histoire et l'Archéologie/Association d'Étude du Monde Rural Gallo-Romain, Orléans 7-9 février 1992, 6^e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, p. 199-208.
- BERGER (L.) 1993, Säulings- und Kinderbestattungen in römischen Siedlungen der Schweiz – ein Vorbericht, in M. Struck (ed.), *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*, Institut für Vor- und Frühgeschichte des Johannes Gutenberg-Universität Mainz, p. 319-328.
- BÉRATO (J.), DUTOUR (O.), WILLIAMS (J.) 1991, Incinérations et inhumations du Haut-Empire à Saint-Lambert (Fréjus, Var). *Sites* : 14-26.
- BIRKNER (R.) 1980, *L'image radiologique typique du squelette*, Paris, Maloine, 564 p.
- BLAIZOT (F.), BONNET (C.), CASTEX (D.), DUDAY (H.) 2001, Trois cimetières ruraux de l'Antiquité tardive dans la moyenne vallée du Rhône, Les sites du Pillon à Marennes (Rhône), du Trillet à Meyzieu (Rhône), et des Girardes à Lapalud (Vaucluse), *Gallia* 58 : 271-361.
- BLAIZOT (F.), SAVINO (V.) (sous presse), Sépultures et ensembles funéraires isolés du haut Moyen Âge dans la moyenne vallée du Rhône, in O. Maufras (éd.), *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne vallée du Rhône (VI^e-XV^e s.)*, Documents d'Archéologie Française.
- BOËS (X.) 1998, Étude des sols et du contexte archéologique de la nécropole de Sainte-Barbe, in P. Flotté, F. Blaizot (éds), *Clinique Sainte-Barbe (Strasbourg), 29 rue du Faubourg National*, Document Final de Synthèse, Service Régional de l'Archéologie Alsace, Strasbourg, p. 23-34.

- BRUZEK (J.), SELLIER (P.), TILLIER (A.-M.) 1997, Variabilité et incertitude de l'estimation de l'âge des non-adultes : le cas des individus morts en période périnatale. in L. Buchet (éd.), *L'enfant, son corps, son histoire*, Actes des 7^e Journées anthropologiques de Valbonne, Éditions APDCA, Sophia Antipolis, p. 187-200.
- CASTEX (D.), DUDAY (H.), GUILLON (M.) 1997, Mortalité périnatale/mortalité infantile : validité du rapport démographique et intérêt en paléontologie funéraire à propos de trois sites médiévaux, in *L'identité des populations archéologiques*, XVI^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, Éditions APDCA, Sophia Antipolis, p. 427-441.
- CHAIX L. 1992, Étude anthropologique, in J. Allain, I. Fauduet, M. Truffreau-Libre (éds), *La nécropole gallo-romaine du Champ de l'Image à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)*, Mémoire du Musée d'Argentomagus, 1, 3^e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, p. 205-213.
- COLLIS (J.) 1977, Owslebury (Hants) and the problem of burials on rural settlements, in R. Reece (ed.), *Burial in the Roman World*, Council for British Archaeology, 22 : 26-34.
- DEONNA (W.) 1955, Cimetières de bébés, *Revue des Études Anciennes* : 231-247.
- DUDAY (H.), LAUBENHEIMER (F.), TILLIER (A.-M.) 1995, *Sallèles-d'Aude, Nouveaux-nés et nourrissons gallo-romains*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon 563, Les Belles Lettres, Paris, 121 p.
- FABRE (V.) 1996, Fouille, enregistrement et analyse des inhumations domestiques d'enfants, in D. Castex P. Courtaud, P. Sellier, H. Duday, J. Bruzek (éds), *Anthropologie et archéologie, dialogue sur les ensembles funéraires*, Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris 8, 3-4 : 195-206.
- FAZEKAS (I.), KÓSA (F.) 1978, *Forensic Foetal Osteology*, Akademiai Kiado, Budapest, 414 p.
- FERBER (E.), RONCO (C.) 1978, *Allan Grange-Neuve*. Document Final de Synthèse, Service Régional de l'Archéologie Rhône-Alpes, Lyon, 62 p.
- FRÈRE (S.S.) 1977, Barton Court Villa, Abingdon (Oxfordshire), *Britannia* VIII: 419-420.
- GÉBARA (C.), BÉRAUD (I.) 1987, Rites funéraires et sépultures d'enfants dans les nécropoles de Fréjus (Var), in M. Struck (éd.), *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*, Institut für Vor-und Frühgeschichte des Johannes Gutenberg-Universität Mainz, p. 329-336.
- GIRARD (L.) 1997, Les sujets immatures du cimetière gallo-romain de Chantambre (Essonne), *Pratiques funéraires*, in L. Buchet (ed.), *L'enfant, son corps, son histoire*, Actes des 7^e Journées anthropologiques de Valbonne, Éditions APDCA, Sophia Antipolis, p. 211-225.
- GORDON (C.-G.), BUIKSTRA (J.-E.) 1981, Soil ph, Bone Preservation, and Sampling Bias at Mortuary Sites, *American Antiquity* 46: 566-571.
- GUY (H.), MASSET (C.), BAUD (C.-A.) 1997, Infant Taphonomy, *International Journal of Osteoarchaeology* 7: 221-229.
- JOLY (J.) 1951, Un cimetière gallo-romain de bébés à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), *Revue Archéologique de l'Est* 11 : 119-120.

- LEDERMANN (S.) 1969, *Nouvelles tables-types de mortalité*, INED, Travaux et Documents 53, Paris.
- LEECH (R.) 1981, The Excavation of a Romano-British Farmstead and Cemetery on Bradley Hill, Somerton, Somerset, *Britannia* XII: 177-252.
- MAERTENS (J.-T.) 1979, *Le jeu du mort*, Ritologiques 5, coll. Étranges Étrangers, Aubier, Paris, 278 p.
- MAYS (S.) 1993, Infanticide in Roman Britain, *Antiquity* 67, 257: 883-888.
- METZLER-ZENS (N.), METZLER-ZENS (J.), MÉNIEL (P.) 1999, *Lamadelaide, une nécropole de l'oppidum du Titelberg*, Dossiers d'Archéologie du Musée national d'histoire et d'art VI, Luxembourg, 471 p.
- MOORREES (C.F.A.), FANNING (E.A.), HUNT (E.E.) 1963, Formation and resorption of three deciduous teeth in children, *American Journal of Physical Anthropology* 21: 205-213.
- MOTTE (S.), BONNET (C.), PLANTEVIN (C.), VICHERD (G.) en préparation, La villa des Grandes Terres à Beynost (Ain), *Revue Archéologique de l'Est*.
- MURAIL (P.) 1997, Pratiques funéraires et paléodémographie : les sujets immatures de la nécropole gallo-romaine de Chantambre (Essonne), in L. Buchet (éd.), *L'enfant, son corps, son histoire*, Actes des 7^e Journées anthropologiques de Valbonne, Éditions APDCA, Sophia Antipolis, p. 227-237.
- NÉRAUDAU (J.-P.) 1987, La loi, la coutume et le chagrin, Réflexions sur la mort des enfants, in F. Hinard (éd.), *La mort, les morts et l'au-delà dans le monde romain*, Actes du colloque de Caen, 20-22 novembre 1985, p. 195-208.
- OEUVRE NATIONALE DE L'ENFANCE 1962, *La mortalité périnatale infantile en Belgique : étude de 500 cas, causes et facteurs, évitabilité éventuelle, mesures préconisées*, Rapport établi par le Groupe d'Étude Central de la Mortalité Périnatale, Bruxelles, 317 p.
- POWLESLAND (D.) 1997, Comment, in J. Hines (ed.), *The Anglo-Saxons from the Migration Period to the 8th Century*, The Boydell Press, Woodbridge.
- RAMPONI (C.), FRANC (O.), ALIX (P.), KOVATCHEVITCH (C.), GIANOLA (E.) 2002, *Boulevard urbain est, Saint-Priest (Rhône)*, Document Final de Synthèse de sauvetage urgent, Service Régional de l'Archéologie Rhône-Alpes, Lyon, 300 p.
- SCHEUER (J.L.), MUSGRAVE (J.H.), EVANS (S.P.) 1980, Estimation of late fetal and perinatal age from limb bone length by linear and logarithmic regression, *Annals of Human Biology* 7: 257-265.
- SCOTT (E.) 1991, Animal and Infant Burials in Romano-British Villas: A Revitalization Movement, in P. Garwood, D. Jennings, R. Skeates, J. Toms (eds), *Sacred and Profane*, Proceedings of a Conference on Archaeology, Ritual and Religion, Oxford University Committee for Archaeology, Oxford, p. 115-121.
- SCOTT (E.) 1992, Images and Contexts of Infants and Infant Burials: Some Thoughts on Some Cross-Cultural Evidence, in *In the Midst of Life*, *Archaeological Review from Cambridge* 11, 1: 77-92.
- SÉGUY (I.) 1997, Aspects religieux et profanes dans le traitement funéraire réservé au nouveau-né au Moyen Âge et à l'époque moderne, in L. Buchet (éd.), *L'enfant, son corps, son histoire*, Actes des 7^e Journées anthropologiques de Valbonne, Éditions APDCA, Sophia Antipolis, p. 97-113.

- SELLIER (P.) 1996, La mise en évidence d'anomalies démographiques et leur interprétation : population, recrutement et pratiques funéraires du tumulus de Courtesoult, in J.-F. Piningre (éd.), *Nécropoles et société au premier âge du Fer : le tumulus de Courtesoult (Haute-Saône)*, Documents d'Archéologie Française 54, p. 188-202.
- STRUCK (M.) 1993, Kinderbestattungen in romano-britischen Siedlungen – der archäologische Befund, in M. Struck (ed.), *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*, Institut für Vor- und Frühgeschichte des Johannes Gutenberg-Universität Mainz, p. 81-94.
- SUNDICK (R.I.) 1978, Human skeleton growth and age determination, *Homo* XXIX: 228-249.
- THOMAS (L.-V.) 2000, *Les chairs de la mort*, Institut d'édition Sanofi-Synthélabo, collection Les empêcheurs de tourner en rond, Paris, 572 p.
- TRANOY (L.) 1995, *Recherches sur les nécropoles antiques de Lyon, L'acquis des fouilles récentes de la Favorite et du Quai Arloing*, Thèse de 3^e cycle, Université Aix-Marseille 1, 841 p.
- UCKO (P.-J.) 1969, Ethnography and Archaeological Interpretation of Funerary Remains, *World Archaeology* I, 262-280.
- VERTET (H.) 1974, Pauvres potiers, pauvre misère, *Les Dossiers de l'Archéologie* 6 : 85-89.
- VICARD (T.) 1998, *Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), 14 rue Gabriel Péri*, Rapport d'évaluation archéologique, Service régional de l'Archéologie Auvergne, Clermont-Ferrand, 11 p., 32 fig.
- WATTS (D.-J.) 1989, Infant Burials and Romano-British Christianity, *The Archaeological Journal* 146: 372-383.